

L'incroyable rencontre

« Je pus distinguer deux navires de taille
considérable à l'entrée de la baie... »

Capitaine Watkin Tench, 24 janvier 1788



L'Astrolabe et La Boussole entrant dans Botany Bay. Huile sur toile de Robert Carter.

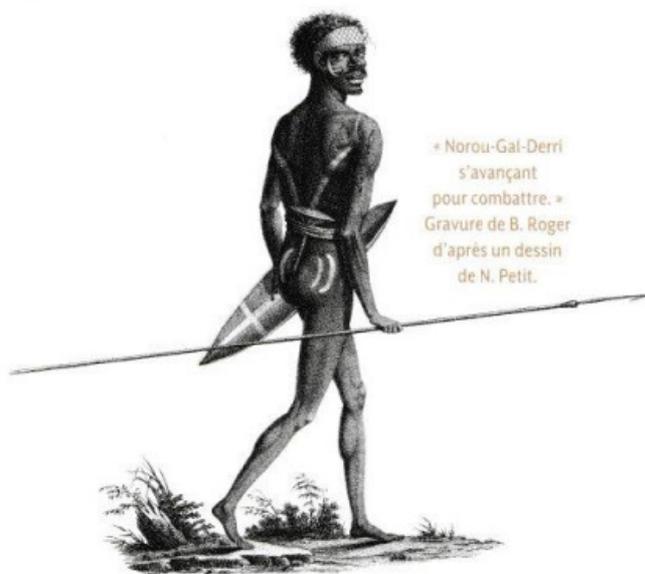
Une flotte anglaise dans la baie

Le 24 janvier 1788, un mois et demi après avoir quitté les funestes îles Samoa, l'expédition Lapérouse aperçoit le chenal d'entrée de Botany Bay, baptisée ainsi par Cook tant la quantité de plantes nouvelles avait émerveillé ses botanistes, Joseph Banks et Daniel Solander. Toutefois, les deux frégates ne peuvent entrer dans la baie, car les vents sont contraires.

Les Français aperçoivent une flotte anglaise mouillée dans la baie et Lapérouse ne cache pas sa joie : « Des Européens sont tous compatriotes à une aussi prodigieuse distance et nous avons la plus vive impatience de gagner le mouillage¹ ».

En effet, entre le 18 et le 20 janvier, les 11 bateaux de la *First Fleet*², placés sous le commandement d'Arthur Phillip, avaient mouillé face à Sutherland Point, un point d'eau proche de l'endroit où Cook avait débarqué en 1770. Mais Phillip est déçu : il trouve la baie trop exposée aux vents pour y installer une colonie permanente. Alors, il longe la côte vers le nord et explore la baie de Port Jackson qu'il décrit comme « le plus beau port du monde, dans lequel un millier de vaisseaux pourraient entrer dans la sécurité la plus absolue³ ». Face à une crique qu'il baptise « Sydney Cove », il préparera, à partir du 25 janvier, l'installation de la colonie britannique de Nouvelle-Galles-du-Sud. À Botany Bay, les 10 bateaux restants sont placés sous le commandement du capitaine John Hunter.

Le 26 janvier, *La Boussole* et *L'Astrolabe* jettent l'ancre au nord de la baie, face à une plage de sable blanc baptisée depuis « Frenchman's Beach ». Aussitôt, Hunter envoie le lieutenant Philip Gidley King prendre contact avec Lapérouse qui écrit dans son journal : « Ils m'offrirent [de la part du commandant Phillip] tous les services qui dépendaient de lui, ajoutant néanmoins qu'étant sur le point d'appareiller pour remonter dans le nord, les circonstances ne lui permettaient de nous donner ni vivres, ni munitions, ni voiles ; de sorte que leurs offres de service se réduisaient à des vœux pour le succès ultérieur de notre voyage⁴ ». À son tour, Lapérouse envoie son lieutenant, Sutton de Clonard, rendre visite à Hunter à qui il décrit l'itinéraire et les découvertes de l'expédition depuis son départ de Brest, en omettant le drame du Port-des-Français, pour ne pas dévoiler l'objet commercial de cette escale, mais en racontant le drame de Tutuila, si traumatisant pour tous... Admiratif, King écrira dans son journal : « Excepté ce désastre, ils n'ont pas perdu un seul homme depuis qu'ils ont quitté la France⁵. »



« Norou-Gal-Derri s'avançant pour combattre. »
Gravure de B. Roger d'après un dessin de N. Petit.

« MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE », LE CHANT QUI ATTENDRIT LES ABORIGÈNES...

John Hunter, commandant du Sirius, rapporte une anecdote amusante : un jour, pour apaiser les Aborigènes qui montraient des signes d'agressivité, « un officier français chanta l'air de Malbrough dont ils parurent émerveillés et ils l'imitèrent avec autant de plaisir que de promptitude. M. de Lapérouse nous assura que les naturels de la Californie et ceux de presque toutes les îles de l'océan Pacifique [...] prenaient plaisir à entendre ce petit air. »

Malbrough s'en va-t-en guerre est une chanson française qui raille les Anglais. Chantée au premier Dauphin par sa nourrice Geneviève Poitrine, elle fut popularisée par Marie-Antoinette qui jouait cet air au clavecin.

Le camp des français

Dans la journée du 26, les derniers bateaux anglais rejoignent Sydney Cove, pendant que les Français commencent à s'installer à Botany Bay. La priorité est d'assembler deux chaloupes emportées en pièces détachées pour remplacer les embarcations détruites à Tutuila. Mais l'escale va également permettre de réparer le gréement des bateaux, d'approvisionner les navires en eau et en bois et de rétablir la bonne santé des équipages fatigués par deux ans et demi de mer et dont certains présentent les premiers signes de

ANN SMITH, UNE FEMME À BORD ?

Chaque jour, des convicts tentent de rejoindre le camp des Français dans l'espoir d'être embarqués, mais Lapérouse les renvoie à Sydney Cove qu'ils ne rejoignent, pour y être punis, qu'après avoir vainement essayé de survivre dans la nature.

Parmi eux, deux auraient réussi à s'échapper. D'après le journal du docteur John White⁹, le médecin major de la colonie, un convict du nom de Peter Paris, d'origine française, est porté manquant et aurait pu être embarqué par ses compatriotes en cachette de leurs officiers. Une femme, Ann Smith, également convict, manque aussi à l'appel. Pierre Paris, marin de la Royale, avait été fait prisonnier par les Anglais à la fin de la guerre d'Amérique et emprisonné sur un ponton (bateau-prison) de la Tamise. Évadé, puis repris, il fut condamné à la déportation.

L'Écossaise Ann Smith aurait, en 1775, accompagné à Paris son oncle, l'économiste Adam Smith, puis aurait rejoint le Comité de soutien aux insurgents favorable à l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique. Après la guerre d'Amérique, elle serait rentrée en Écosse. Malheureusement, une fois la paix signée entre l'Angleterre et son pays, la justice anglaise l'aurait fait arrêter pour trahison puis déporter en Nouvelle-Hollande.

scorbut. Après tant d'épreuves, cette escale est des plus agréables et la cordialité des échanges entre Français et Anglais, à Botany Bay ou à Sydney Cove, a sûrement eu une influence bénéfique sur le moral des uns et des autres.

Lapérouse est devenu très prudent, il fait protéger son camp à terre (tentes pour les hommes, tente pour l'observatoire, ateliers...) par une palissade défendue par deux canons. Le 7 février, il écrit à Fleurieu : « J'ai construit un très bon entourage pour y mettre en sûreté nos chaloupes qui sont déjà très avancées et nous serviront à la fin de ce mois. Ces précautions étaient nécessaires contre les Indiens de la Nouvelle-Hollande⁶ qui, quoique très faibles et peu nombreux, sont comme tous les sauvages très méchants et brûleraient, s'ils en avaient les moyens, nos embarcations. Ils nous ont lancé des sagaies après avoir reçu nos présents et nos caresses⁷. »

Frenchman's Road

Pendant un mois et demi, des officiers anglais et français, quelquefois accompagnés de matelots et de soldats, se rendent visite en longeant la côte en canot ou par voie de terre ou encore, en suivant les pistes des Aborigènes à travers landes arides, terrains boueux, broussailles et forêts. Les scientifiques ont également des contacts entre eux. L'astronome de la *First Fleet*, William Dawes, visite son homologue Lepaute-Dagelet les 2 et 3 février, mais on sait aussi par le Lieutenant Ralph Clark, chirurgien à bord du *Friendship*, que, du 20 au 22 février, « l'abbé français [Mongez, qui s'intéresse à l'entomologie] vint depuis Botany Bay avec trois autres français [dont Boutin] rencontrer le Gouverneur. L'abbé français regarda mes papillons (...) et d'autres insectes qu'il considéra avec beaucoup d'attention [...] et il aurait voulu que je lui donne une de mes sauterelles⁸... »

Le jardin français

À l'intérieur du camp, le jardinier-voyageur du roi, Jean-Nicolas Collignon, défriche un coin de terre, probablement sous les rochers de grès, dans la pente douce qui descend vers la plage,



Frenchman's Beach.

tout près de la source indispensable à la tenue d'un jardin potager en plein été austral.

En 1824, lors d'une escale à Sydney de *La Coquille*, commandée par Louis Isidore Duperrey, le chirurgien et botaniste René Primevère Lesson se rend à Botany Bay et raconte : « C'est là que [Lapérouse] avait établi un jardin où il sema des plantes rafraichissantes pour son équipage affaibli par les maladies. Les Anglais ont respecté ce coin de terre, qui porte parmi eux le nom de « Jardin français », et ce jardin aujourd'hui en partie en friche, formé de sables de bruyère, donne quelques légumes aux soldats [...] Les arbres fruitiers y sont morts et ne peuvent y prendre racine, battus qu'ils sont par les vents de la mer¹⁰ ».

Une nature nouvelle

Quelle belle récompense pour Lamartinière et Collignon, après tant de jours de mer, que de pouvoir enfin avoir le temps d'herboriser sur un terrain où chaque plante est nouvelle et curieuse ! Les espèces les plus emblématiques sont les banksias, des arbrisseaux pouvant atteindre une dizaine de mètres de hauteur. La plante produit en automne un épi floral caractéristique qui vieillit quelquefois plusieurs années et donne finalement un cône portant des capsules qui s'ouvrent seules ou après un incendie et libèrent les graines. Les botanistes français ont certainement complété leurs herbiers avec une multitude d'autres plantes endémiques de cette région et notamment des fuchsias, plusieurs espèces d'acacias dont le mimosa doré (*Acacia pycnantha*), des eucalyptus, des callistemons, des buissons de *Grevilleas*, des pittosporums aux fruits rouges et collants... Ils ont également sans doute indiqué aux cuisiniers du bord où cueillir des épinards de Nouvelle-Zélande (*tetragonia tetragonioides*) présents en grande quantité et excellents pour combattre le scorbut. De son côté, Collignon apprend des Anglais que leur pays projette d'envoyer à Tahiti « un vaisseau muni d'une serre chaude » qui en rapportera des plants d'arbres à pain pour nourrir les esclaves des Antilles. Ce sera le fameux *Bounty*¹¹.



Loriquet arc-en-ciel (*Trichoglossus haematodus*) et *Banksia serrata*.



Cônes de *Banksia serrata* avec ses capsules ouvertes.

UN ÉPI DE FRUITS RETROUVÉ À VANIKORO

Un épi de fruits de *Banksia ericifolia* (*banksia* à feuilles de bruyère, connu en Australie sous le nom de « *banksia-lanterne* ») a miraculeusement été retrouvé en 1986 par les plongeurs de l'Association Salomon sur le site de la Faille, à Vanikoro, enveloppé de corail, parmi les débris de La Boussole. En 2010, le Conservatoire botanique national de Brest a étudié les contenus cellulaires de ces graines ; fortement altérés par leur très long séjour dans l'eau de mer, ils ne permettent pas d'envisager leur régénération. On ne verra donc pas refleurir à Brest les *Banksia ericifolia* collectées par les botanistes de l'expédition Lapérouse...



Fruits de *Banksia ericifolia* en grappe, épave de La Boussole, fouille 1986.



Grès à structure colonnaire.

Du lest à fleur de pierre

Près du camp des Français, les savants et les officiers avaient remarqué des colonnes que le capitaine Hunter évoque dans son journal : des « pierres longues et étroites, disposées perpendiculairement sur leurs extrémités, présentant trois, quatre ou cinq faces, exactement – en miniature – comme la Chaussée des Géants dans le nord de l'Irlande¹² ». Ces colonnes de grès, phénomène géologique rare, apparaissent au contact d'épanchements de lave volcanique injectée sous haute pression dans une fissure¹³. Les plongeurs en ont retrouvé un grand nombre à Vanikoro. Avec leurs formes prismatiques qui s'auto-bloquent dans les cales, elles ont servi de lest pour rééquilibrer les frégates.

Un ciel, deux astronomes

La tente-observatoire pour l'astronome a probablement été dressée à l'abri du monticule de grès qui domine la petite presqu'île où Lapérouse a installé son camp, à l'intérieur de la palissade de protection. Si l'on en croit ce que Dagelet écrit au marquis de Condorcet, ses conditions de travail sont difficiles : « Je suis aveugle par les piqûres de mouches dont je suis accablé¹⁴ ». Constatant la faiblesse de Dagelet, peut-être atteint de scorbut, Lapérouse lui interdit de rendre visite à William Dawes, son jeune homologue britannique de la *First Fleet*. Ce dernier avait déjà rendu visite aux Français et les deux astronomes avaient sympathisé, partagé leur expérience et envisagé de collaborer. Le 3 mars, voyant que le départ de l'expédition approche, Dagelet se résout à écrire à Dawes une longue lettre au sujet de l'observatoire permanent que ce dernier fait construire à Sydney Cove¹⁵, le premier dans l'hémisphère sud. Emportée par Dawes lors de son retour en Angleterre en 1792, cette lettre a été achetée par un antiquaire anglais qui l'a offerte à la State Library of New South Wales en 1914. Elle tombe ensuite dans l'oubli pendant près d'un siècle, avant d'être redécouverte en 2005...

« N'oubliez jamais de noter les moindres vérifications, les plus légers changements et les améliorations que vous ferez sur vos instruments, car cette circonstance ajoute beaucoup à la

confiance de ceux qui aiment à discuter, cela vous évitera tous les si, les mais, des hommes de mauvaise foi. » Puis, Dagelet émet un souhait : « Si dans un temps plus reculé de votre établissement il est possible de vous procurer un secteur de 6 ou 8 pieds de rayon, une entreprise plus grande et plus digne de vous, Monsieur, ce serait de tenter ici la mesure d'un degré du méridien sous cet hémisphère. » Après avoir recommandé à Dawes d'autres observations sur le régime des marées, la variation de l'intensité magnétique, la force des vents, Dagelet conclut : « J'avais toujours désiré vous retrouver pour éclaircir toutes ces questions, mais je crains de vous avoir déjà paru long et je termine en vous envoyant la longit. et lat. [de la] Baye (sic) Botanique : latit. 33° 59' 10" long. 149° 6' 30". C'est là position de notre observatoire¹⁶. » La latitude calculée, 33° 59' 10" S, est d'une précision remarquable (le monument dédié à Lapérouse est localisé à 33° 59' 18" S). La longitude est plus imprécise : Dagelet corrige sa mesure, 149° 6' 30" E, en ajoutant 2° 19' 0" pour tenir compte de la distance entre les méridiens de Paris et de Greenwich et cela donne 151° 25' 30" E. Si l'on compare ce résultat à la longitude mesurée aujourd'hui, 151° 13' 50", on note une erreur vers l'est de 11' 40", équivalente à environ 19 kilomètres, ce qui est minime pour l'époque¹⁷.

En post-scriptum, Dagelet prodigue un dernier conseil : « Nous vous avons renvoyé ce matin un matelot qui a été presque victime des naturels. Sans nos chasseurs qui furent à son secours, il est probable qu'il eut succombé sous le nombre. Veuillez, Monsieur, dans vos courses songer qu'ils ne méritent, ces naturels, qu'une très légère confiance, leur bonne foi est suspecte et je vous engage à ne vous écarter que peu sans vos armes¹⁸. »

À cette lettre est associée une note, dans laquelle Dagelet répond à des demandes de Dawes. Mais c'est le verso de cette note qui est le plus curieux. En haut à droite, on voit l'extraction de la racine carrée de 2 (1,414 21) et, à gauche, plusieurs calculs utilisant diverses valeurs pour π : 3,14 - 3,1416 ou 355/113. Comparaient-ils leurs méthodes de calcul pour atteindre l'un et l'autre la meilleure précision possible ?

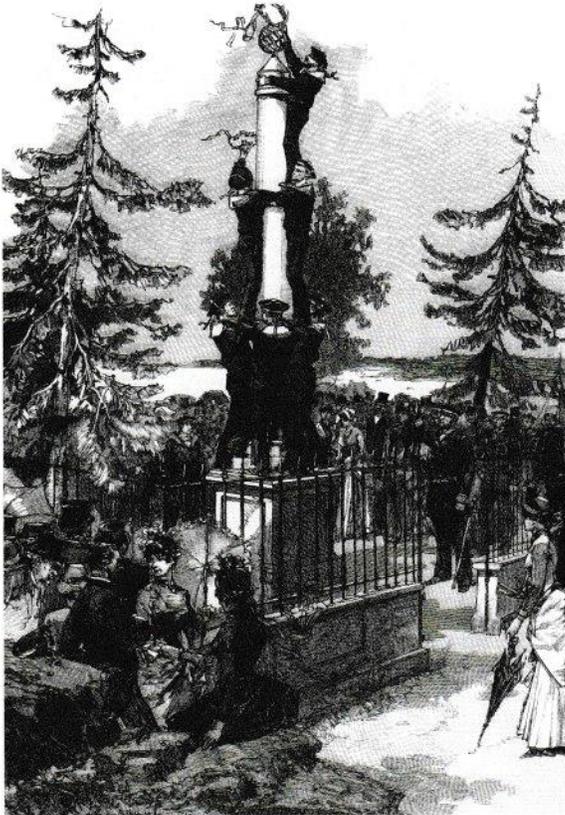


Calculs au verso de la note de Dagelet à Dawes, 3 mars 1788.

observatoire, devant un point stable pour la bien fixer.
 j'avais toujours désiré vous retrouver pour éclaircir toutes ces questions, mais
 je crains de vous avoir déjà paru long et jetermine en vous envoyant la
 longit et lat. de Baye Botanique
 latit 33° 59' 10" .. long 149° 6' 30" est la position
 de notre observatoire. $\begin{matrix} + 2.19.0 \\ \hline 151.25.30 \end{matrix}$
 Veuillez faire agréer mes civilités à tous ces messieurs, au cpt. Bontor & Co. je
 profite de vos matelots pour vous faire mes adieux et mes offres de sincères
 en France sur tout ce dont vous me trouveriez capable.

Lettre de Dagelet à Dawes, indications de la latitude et de la longitude du camp des Français, 3 mars 1788.

Pendant ce mois et demi passé à Botany Bay, Dagelet n'a pas limité son activité à des observations astronomiques. Il a également poursuivi l'œuvre de Lamanon en procédant à des mesures de gravité (ou pesanteur) terrestre. Bien que respectant les consignes de confidentialité imposées par Lapérouse, qui suivait en cela la volonté du roi de ne rien publier avant le retour de l'expédition, Dagelet soulève un coin du voile dans sa lettre du 1^{er} mars 1788 à Lalande. En 1803, Lalande écrira : « les observations du pendule



Démonstration de l'équipage du *Bruat* et de la colonie française de Sydney au monument de Lapérouse à Botany Bay.

dans l'hémisphère austral, que je lui avais spécialement recommandées, et qu'il me mandait avoir faites dans la Nouvelle-Hollande, pouvaient nous apprendre qu'il y a une différence de densité entre les deux hémisphères du globe terrestre ; mais ces observations sont perdues¹⁹ ». Nul doute que ces observations sur la gravité terrestre, associées à celles de Lamanon, auraient fait faire un grand bond à la science.

Témoignant de la confiance qu'il accorde à son collègue, c'est à Dawes – plutôt qu'à Lapérouse – que Dagelet confie ses courriers pour la France, notamment la lettre pour Lalande, en demandant de les adresser à Maskelyne, astronome royal anglais (auquel était rattaché Dawes) ou à Shepherd, un autre astronome, afin qu'ils les fassent suivre à leur destinataire²⁰.

Les derniers courriers

Les Britanniques rendirent un service inestimable à l'expédition française en acceptant d'acheminer en Europe la dernière partie du journal²¹ avec le récit de l'installation à Botany Bay, ainsi que les lettres personnelles des scientifiques et de l'équipage. Cette mission fut confiée au lieutenant John Shortland qui devait repartir le 10 juillet à bord de *L'Alexander* pour ramener à Londres les premiers comptes rendus de Phillip concernant l'installation de la colonie britannique en Nouvelle-Galles-du-Sud.

Parmi ces lettres, celle que Lapérouse adresse le 7 février à son ami Lecouteux de La Noraye est d'une grande sincérité : « Quelques avantages militaires que cette campagne m'ait procurés, tu peux être certain que peu de personnes en voudraient à pareil prix et les fatigues d'un tel voyage ne peuvent être exprimées. Tu me prendras à mon retour pour un vieillard de cent ans, je n'ai plus ni dents ni cheveux et je crois que je ne tarderai pas à radoter... Adieu jusqu'au mois de juin 1789 ; dis à ma femme qu'elle me prendra pour mon grand-père²² ».

TOPONYMIE ET GÉOGRAPHIE

Îles des Amis : Îles Tonga

Île de Santa Cruz de Mendaña : Îles Santa Cruz appartenant à l'archipel des Salomon

Terre des Arsacides de Surville : Île qui occupe l'extrémité nord-ouest de l'archipel des Salomon

Louisiade de Bougainville : Archipel situé à l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

Golfe de Carpentarie : nord de l'Australie, sud du détroit de Torrès

Terre de Diemen : Tasmanie

Le même jour, quand il écrit au maréchal de Castries, ministre de la Marine, l'humour noir qui traduit sa lassitude et son désenchantement, fait place au style froid des rapports officiels. Lapérouse précise son programme à venir : « Je remonterai jusqu'aux îles des Amis et je ferai absolument tout ce qui m'est enjoint par mes instructions relatives à la partie méridionale de la Nouvelle-Calédonie, à l'île de Santa Cruz de Mendaña, à la côte sud de la terre des Arsacides de Surville et à la terre de la Louisiade de Bougainville, en cherchant à connaître si cette dernière fait partie de la Nouvelle-Guinée ou si elle en est séparée. Je passerai à la fin de juillet entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, par un autre canal que celui de *L'Endeavour*, si toutefois il en existe un. Je visiterai pendant les mois de septembre et une partie d'octobre le golfe de Carpentarie et toute la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande jusqu'à la terre de Diemen, mais de manière qu'il me soit possible de remonter au nord assez tôt pour arriver au commencement de décembre à l'île de France²³. »

Le 7 février 1788, Lapérouse écrit quatre lettres (à Fleurieu, au ministre, à sa femme, à Le Couteux) alors que d'autres, Collignon (le 15 février), Clonard (le 25 février) et Dagelet (les 1er et 3 mars) en écrivent bien après cette date. Lapérouse, d'ordinaire si prolixe, était-il malade ?

Après avoir parcouru environ 40 000 milles, pendant 690 jours de mer entrecoupés de 266 jours d'escale, les deux frégates appareillent le 10 mars 1788 vers les îles Tonga et la Nouvelle-Calédonie. On n'aura plus de nouvelles de l'expédition Lapérouse...

Une tombe pour le père Receveur

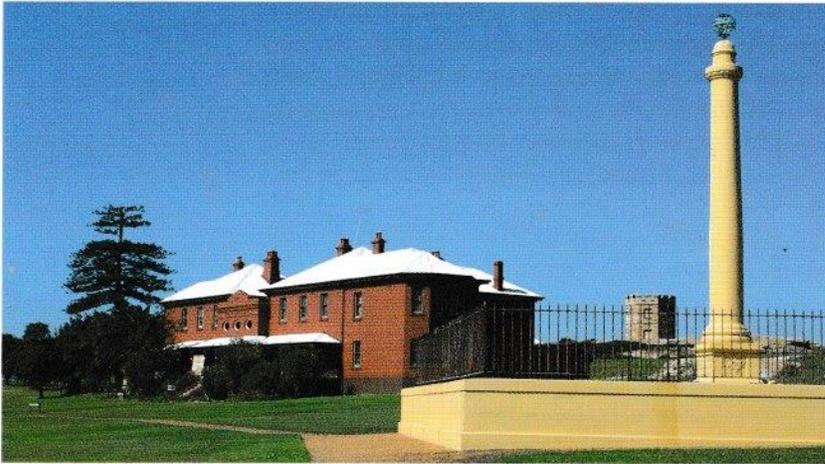
Le 7 février 1788, le père Receveur écrivait à son frère à propos du massacre de Tutuila : « Je ne vous aurais rien dit de ce malheur, si je n'avais craint que vous n'appriessiez, par les papiers publics, que j'étais présent à cette scène d'horreur, et que j'y ai été blessé, mais très légèrement. Ainsi quoique l'on puisse vous dire sur mon compte, vous pouvez être parfaitement tranquille. Mes blessures, qui étaient fort peu de chose, ont été guéries au bout de sept ou huit jours. » Puis il poursuit : « Notre retour en France aura lieu au printemps de 1789 et peut-être plus tôt [...]. Vous ne vous faites pas d'idée de l'empressement que j'ai de revoir ma chère patrie et d'apprendre des nouvelles de mes parents et amis²⁴. »

10 jours plus tard, le 17 février, le père Receveur, seulement âgé de 30 ans, meurt discrètement. Que s'est-il passé ? Est-il mort, comme l'indique Lapérouse dans son journal, des suites « d'une forte contusion dans l'œil » lors de l'attaque de Tutuila ou bien a-t-il été tué par les Aborigènes alors qu'il explorait les abords du camp pour compléter ses collections d'histoire naturelle²⁵ ? Aujourd'hui, le mystère demeure, d'autant plus qu'aucun des officiers français ni des visiteurs britanniques n'ont fait état de ce décès. À terre ou sur l'une des frégates, c'est très probablement l'abbé Mongez qui célébra la messe de funérailles de son jeune compagnon.

D'après le capitaine David Collins, le père Receveur « était enterré pas très loin de l'endroit où ils avaient dressé leurs tentes, au pied d'un



La tombe de l'abbé Receveur,
Botany bay, 30 novembre 1842, par Oswald W. B. Brierly.



Monument à la mémoire de l'expédition Lapérouse et le *Laperouse museum*.

arbre sur lequel étaient clouées deux planches portant l'inscription suivante :

*Hic jacet,
L. Receveur,
Ex F.F. Minoribus, Galliae Sacerdos,
Physicus in circumnavigatione Mundi,
Duce D. De La Perouse,
Obiit Die 17 Febr. Anno 1788²⁶.*

Le gouverneur Phillip, apprenant que ces planches étaient tombées de l'arbre, demanda qu'on les grave sur une plaque de cuivre qui fut mise à leur place. Mais la pluie et le suintement de gomme par l'arbre rendirent bientôt ces écri-

BOTANY BAY AUJOURD'HUI

Le parc national de Botany Bay est un lieu de promenade pour les habitants de Sydney ; « Laperouse » est le terminus de la ligne de bus L94 qui part de Circular Quay. L'ancien chemin de liaison entre Français et Anglais est devenu une agréable voie urbaine toujours baptisée Frenchman's Road.

Dominant la plage de Frenchman's Beach, le promontoire où était installé le camp des Français est recouvert d'une herbe rase. Non loin de la tombe du père Receveur, Hyacinthe de Bougainville a fait élever en 1825 une colonne à la mémoire de Lapérouse avec ces mots :

« Cette terre qu'il visita en 1788 est la dernière d'où il ait fait parvenir de ses nouvelles ».

Tout près, le Lapérouse Museum est installé dans l'ancienne station du câble télégraphique sous-marin qui reliait, de 1882 à 1917, la Nouvelle-Zélande à l'Australie. Le musée, le seul avec celui d'Albi à être exclusivement consacré au navigateur, évoque la vie de Lapérouse, son voyage, son escale à Botany Bay, et présente des objets provenant de Vanikoro. Il attire de nombreux Australiens, très attachés à l'explorateur, car celui-ci fut le témoin de la naissance de leur nation. C'est d'ailleurs là que, tous les 14 juillet, la communauté française de Sydney et les autorités australiennes célèbrent le Bastille Day.

Le Jardin français n'est plus visible, mais sous l'herbe rase, plus verte au pied des blocs de grès, sommeille sans doute encore quelque graine semée par Collignon...



Tombe du père Receveur.



La Perouse, terminus de la ligne de bus L94.

tures illisibles²⁷ ». Phillip rendait ainsi hommage à Lapérouse qui avait eu le même geste au Kamtchatka, sur la tombe du capitaine Charles Clerke. En 1824, l'enseigne de vaisseau Victor Lottin, officier de *La Coquille*, commandée par Louis Isidore Duperrey, retrouve la tombe du père Receveur : « L'inscription mise par Lapérouse avait disparu. Il y avait à côté un énorme eucalyptus qui l'ombrageait de ses rameaux. Nous gravâmes dessus profondément : Près de cet arbre reposent les cendres du père Receveur. Visité en mars 1824²⁸ ». Quand Hyacinthe de Bougainville, le fils de l'explorateur et commandant de *La Thétis*, visita le site l'année suivante, il trouva l'inscription de Lottin et la tombe marquée par un tas de pierres et une croix. En accord avec le gouverneur Thomas Brisbane, il fit réaliser une pierre tombale, toujours en place.²⁹

NOTES

1. *Voyage de La Pérouse autour du monde*. Paris, 1797, imprimerie de la République.
2. *First Fleet* : La surpopulation qui régnait dans les prisons et dans les bateaux-pontons incita la couronne britannique à fonder une colonie pénale en Australie. La *First Fleet*, la « Première Flotte », quitta le Royaume Uni en mai 1787. Elle était composée de deux navires d'escorte, six bateaux de transport pour plus de sept cents *convicts* (hommes, femmes et enfants) et trois cargos de charge pour les vivres et le matériel nécessaire à l'installation de la colonie. Les *convicts* (condamnés britanniques), étaient des criminels emprisonnés ou déportés. Le voyage, dans des conditions inhumaines, dura neuf mois...
3. Premier compte-rendu de Phillip à lord Sydney, 15 mai 1788, Historical records of Australia, Sydney, t. I, p. 17
4. *Op. cit.* note 1
5. Philip King, *Journal 1786-1790*, State Library of New South Wales, Mitchell library, Sydney.
6. La Nouvelle Hollande était le nom que l'on donnait au XVIII^e siècle à l'Australie que le navigateur hollandais Abel Tasman avait été le premier à explorer.
7. Lapérouse à Fleurieu, Botany bay, 7 février 1788, Paris, Archives nationales (Mar. 3J) 389 f. 166). 164/167
8. Ralph Clark, *Journal*, State Library of New South Wales, Mitchell Library, Sydney. « The french Abby [Mongez] came from Botany bay and three other Frenchmen to the Governor. The French Abby came and lookd at my [...] butterflys and other insect and he admirers them very much. [...] he wished much one of my grasshoppers ».
9. John White, *Journal of a Voyage to New South Wales*, Londres, 1790
10. René Primevère Lesson, *Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille*. Paris, Pourrat frères, 1839, vol. II, pp. 267-268
11. Le HMS *Bounty*, commandé par William Bligh (qui avait navigué avec Cook) est envoyé fin 1787 à Tahiti pour se procurer des plants d'arbres à pain. La chair des fruits, cuite, est semblable à la mie de pain. Le 28 avril 1789, le lieutenant Fletcher Christian, excédé par le comportement de Bligh, coléreux et injuste avec l'équipage,

- s'empare du navire et abandonne Bligh et ses fidèles (18 personnes) dans une chaloupe. Sans carte ni boussole, Bligh réussira à gagner l'île de Timor puis la Grande Bretagne où il passera en cour martiale et sera acquitté. Les mutins quittent Tahiti pour atteindre l'île de Pitcairn où ils brûlent *Le Bounty* et finissent par s'entretenir...
12. John Hunter, *Journal*. State Library of New South Wales, Mitchell library, Sydney. « Whilst walking on shore with officers of the French ships at Botany Bay, I was shown by them a little mount upon the north shore, which they had discovered, and thought a curiosity; it was quite rocky on the top, the stones were all standing perpendicularly on their ends, and were in long, but narrow pieces; some of three, four or five sides, exactly (in miniature) resembling the Giants Causeway in the north of Ireland »
13. Peter Rickwood, Charles Abela, Ivan Barko. *A 1788 French sighting of evidence for volcanism in the Sydney basin*. Explorations n° 51, Sydney, dec. 2011
14. Dagelet à Condorcet, Baye de Botanique, 6 février 1788. Institut de France, bibliothèque, M.S. 867-4, reproduite dans *La Géographie* LXIX n°2, 1938
15. A Sydney, le promontoire rocheux sur lequel Dawes avait installé son observatoire s'appelle aujourd'hui Dawes point. On peut facilement y accéder sous le pilier sud du pont de Sydney (Sydney harbour bridge).
16. Dagelet à Dawes, Baye Botanique, 3 mars 1788. Sydney, State Library of New South Wales, Mitchell Library
17. $(40.000 \text{ km} / 360 \times \cos 151^\circ) / 60' \times 11' 40'' = 18,89 \text{ km}$
18. *Op. cit.* 16
19. Joseph Jérôme Le Français de Lalande. *Biblio. astronomique*, avec « l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'à 1802 ». Paris, Imprimerie de la république, an XI (1803).
20. Dagelet à Dawes, Baye Botanique, 3 mars 1788. Sydney, State Library of New South Wales, Mitchell Library. « Je profite de l'offre que vous m'avez faite, et je vous serais obligé de remettre ou de faire passer en Angleterre un paquet que j'adresse à M. de la Lande, et une lettre à l'Ecole Royale Militaire, cette dernière peut être remise à la poste mais je vous demanderai de vouloir bien adresser

- celle de M. de la Lande à M. de Maskeline pour la lui faire passer ou si vous l'aimez mieux au D. Sepherd, en mettant une 2^e enveloppe sur celle-ci et l'adressant au Ministre de Paris ou à celui de la guerre. »
21. 86 feuillets de 310x195 mm, noté « 1^{er} cahier 3^e envoi », comprend la dernière partie du *journal*, du chapitre XVIII au chapitre XXI. Archives nationales Mar. 3J) 387, dossier 11 (f. 379-464)
22. Lapérouse à Le Couteux de La Noraye, Baie Botanique le 7 février 1788, bibliothèque nationale, NAF 9424
23. Lapérouse au secrétaire d'Etat à la Marine (depuis le 26 décembre 1787, ce n'était plus de Castries mais le comte de La Luzerne), Baie Botanique le 7 février 1788, Dunmore et Brossard, Imprimerie nationale, Paris, 1985, p.280
24. J.M. Suchet. « Le P. Receveur, aumônier de *L'Astrolabe* ». Discours prononcé le 28 janvier 1865 à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. *Annales franc-comtoises: Revue religieuse, historique et littéraire*, deuxième année, tome III, 1865.
25. Spécialiste de géologie et curieux des phénomènes volcaniques, le père Receveur a dû être intrigué par les dykes (filons de roche magmatique) qui barrent la plage toute proche de Congwong Beach.
26. « Ici repose L. Receveur, de l'ordre des frères mineurs de France, prêtre, physicien, dans la circumnavigation du monde, sous le commandement de Lapérouse. Il mourut le 17 février de l'année 1788 ». On trouve de légères variations de ce texte dans les journaux de Phillip, Bradley et Tench.
27. David Collins. « An account of the English colony in New South Wales ». Cadell Jun. et W. Davies, Londres, 1798.
28. Cité par François Bellec. *Les esprits de Vanikoro*. Gallimard, Paris, 2006, p.37-38.
29. L'inscription reprend le texte original où : LE RECEVEUR a remplacé L. (Laurent) RECEVEUR et F.E. (sans réelle signification) a remplacé F.F. (abréviation du pluriel fratribus).

Bibliographie

LES ESSENTIELS

- BROSSARD, Maurice-Raymond de.** 1978. *Lapérouse. Des combats à la découverte.* Paris, Editions France-Empire.
- GAZIELLO, Catherine.** 1984. *L'expédition de Lapérouse 1785-1788. réplique française aux voyages de Cook.* Paris, CTHS.
- BELLE, François.** 1985. *La généreuse et tragique expédition La Pérouse.* Rennes, Ouest-France.
- BROSSARD, Maurice Raymond et DUNMORE, John.** 1985. *Le voyage de Lapérouse.* 2 volumes. Paris, Imprimerie nationale.
- Association Salomon.** 1997. *A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse ?* Nouméa.
- TAILLEMITE, Etienne.** 2004. *Les découvreurs du Pacifique.* Bougainville, Cook, Lapérouse. Paris, Gallimard.
- DUNMORE, John.** 2006. *La vie de La Pérouse, l'appel d'un destin.* Toulouse, Editions Privat.
- BELLE, François.** 2006. *Les esprits de Vanikoro.* Paris, Gallimard.
- Association Salomon,** 2008. *Le mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un roi.* Paris, éditions de Conti.

ALBI, BREST

- MANAVIT, Henry.** « Ce que Lapérouse doit à la Jonquière ». *Revue du Tarn*, n° 54, juin 1969.
- BARRÈS, Alain.** 2012. *Lapérouse et ses compagnons dans la baie d'Hudson.* La Rochelle, Éditions la Découverte.
- BÉRARD, Pierre.** 2004. *Lapérouse dans la marine et les colonies du roi (1756-1788).* Association Lapérouse Albi.
- TAILLEMITE, Étienne.** 2002. *Louis XVI ou le navigateur immobile.* Paris, éditions Payot.

TENERIFE

- HERRERA PIQUE, Alfredo.** 1987. *Las islas canarias, escala científico en el Atlántico. Viajeros y naturalistas en el siglo XVIII.* Madrid, Editorial Rueda.
- PICO, Berta, CORBELLA Dolores.** 2000. *Viajeros franceses a las islas Canarias.* La Laguna, Instituto de estudios canarios.

SAINTE-CATHERINE

- CARTWRIGHT, David E.** « Robert Paul de Lamanon, an unlucky naturalist ». *Annals of science*, 54 (1997), p. 585-596.
- VERDAS DA VEIGA, Eliane.** 2010. *Florianópolis, memoria urbana.* Florianópolis, Fundação Franklin Cascaes publicações.
- GERLACH, Gilberto.** 2010. *Desterro, ilha de Santa Catarina.* Florianópolis, Clube de cinema Nossa Senhora do desterro.

CONCEPCIÓN

- CAMPOS, Harriet, Fernando.** 1964. *Veleros franceses en el Mar del Sur.* Concepción, Zig-Zag.
- CAMPOS Harriet, Fernando.** 1979. *Historia de Concepción, 1550-1988.* Concepción, Editorial Universitaria.
- MUÑOZ PÉREZ, José.** « Nota de don Ambrosio O'Higgins al Marqués de Sonora ». *Revista Chilena de Historia y Geografía*, n° 107, 1946.
- MUÑOZ PÉREZ, José.** « La Perouse en Chile. Dos informes inéditos de marzo de 1786 ». *Revista Chilena de Historia y Geografía*, n° 125, 1957.

- CARTAS MONTORY, Armando.** 2004. *Franceses en el país del Bio Bio.* Santiago de Chile.

ÎLE DE PÂQUES

- METRAUX, Alfred.** 1980. *L'île de Pâques.* Paris, éditions Gallimard.
- ORLIAC, C. et M.** 1990. *Des dieux regardant les étoiles.* Paris, éditions Découverte Gallimard.
- Cercle d'Études sur l'île de Pâques et la Polynésie.** 1993. *Les mystères résolus de l'île de Pâques.* STEP.
- FLEURIOT DE LANGLE, Paul.** 1954. *La tragique expédition de Lapérouse et Langle.* Paris, éditions Hachette.
- Association Lapérouse Albi-France.** 2005. *Île de Pâques, relâche de l'expédition Lapérouse.* Albi, Catalogue de l'exposition.

MAUI

- DONDO, Mathurin.** *La Pérouse in Maui.* Wailuki, Maui publishing company, 1959.
- WIANECKI, Shannon.** *Between a Rock and a Hard Place, Four Observationists Explore the Past and the Future of Keone'o'io.* Maui No Ka Oi magazine, 2005.
- KAWAINUI KANE, Herb.** 1997. *Ancient Hawai'i.* The Kawainui Press.
- FITZPATRICK, G. L.** 1987. *The early mapping of Hawai'i.* Kegan Paul International.

PORT-DES-FRANÇAIS

- EMMONS, G.T.** « Native Account of the Meeting between La Perouse and the Tlingit », *The American anthropologist*, 1911, vol. 13, n° 2, 1911.
- CHINARD, Gilbert.** 1937. *Le voyage de La Pérouse sur les côtes de l'Alaska et de la Californie (1786).* Baltimore, The Johns Hopkins Press.
- FLORY, C. H.** « The Alaskan Adventure of J.F. Galaup de Lapérouse, from Le voyage autour du monde de Lapérouse with Reproduction of the Original Etchings and Photographs », *Alaska magazine*, mars 1927.
- CAILLÉ, Jean-Pierre.** « Le passage du Nord-Ouest ». *Le Chasse-Marée* n° 60, novembre 1991, 16 pages.
- GERVAIS, Jérôme.** « Lapérouse: de l'Alaska à la Californie ; à la recherche du passage du Nord - Ouest ». *Neptunia* n° 250, juin 2008, 21 pages.
- KOLKHORST RUDDY K., FICHET DELAVAUPT P.** 2011. *Journal de bord* n° 50. Albi, Association Lapérouse.

MONTEREY

- CHINARD, Gilbert.** 1937. *Le voyage de Lapérouse sur les côtes de l'Alaska et de la Californie (1786).* Baltimore, The John Hopkins Press.
- MARGOLIN, Malcolm.** 1989. *Monterey in 1786,* Berkeley, Heyday books.

MACAO

- ZHAO, Bing, CALANCA, Paola.** 2008. « Escale de Macao : commerce de céramiques chinoises et de pelleteries » in *Le mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un roi.* Association Salomon, Paris, éditions de Conti.

MANILLE

NARDIN, Denis. « La France et les Philippines sous l'Ancien Régime ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 63, n° 230, pp. 5-43.

CORÉE, JAPON, TARTARIE

BOIS, Stéphane. 2009. *Connaissance par les îles. Relations coréennes de La Pérouse à Zuber, Gyeonggi-do*. Jaimimage.

BODIN, Jacques. « Les toponymes de Lapérouse en Manche de Tartarie ». *Acta Géographica* n° 1510, Société de Géographie, Paris, septembre 2003.

HENRY Frédéric, BODIN Jacques. 2002. *Trois hommes en Tartarie*. Paris.

PETROPAVLOVSK

LESSEPS, J.B.B. de. 1790. *Journal historique du voyage de M. de Lesseps*. Paris, Impr. Royale. Bibl. nat. de France, 8-H-863.

LESSEPS, J.B.B. de. 1831. *Voyage de Lapérouse, rédigé d'après ses manuscrits originaux, suivi d'un appendice renfermant tout ce qu'on a découvert depuis le naufrage jusqu'à nos jours et enrichi de notes par M. de Lesseps, consul général de France à Lisbonne, et seul débris vivant de l'expédition dont il était l'interprète*. Paris, Arthus Bertrand.

SAMOA

FLEURIOT DE LANGLE, Paul. 1954. *La tragique expédition de Lapérouse et Langlé*, Paris, éditions Hachette.

LINNEKIN, Jocelyn. « Ignoble savages and Other European Visions. The La Perouse Affair in Samoan History ». *The Journal of Pacific History*, vol. 26, n° 1, juin 1991, pp.3-26.

SMITH, B. 1989. *European Vision and South Pacific*, Melbourne, Oxford University Press, p. 141.

PEARL, Frederic B., LOISEAU-VONRUFF, Sandy. « Father Julien Vidal and the Social Transformation of a Small Polynesian Village (1787-1930): Historical Archaeology at Massacre Bay, American Samoa ». *International Journal of Historical Archeology*, vol. 11, n° 1, mars 2007.

TCHERKÉZOFF Serge. 2008. *First Contacts in Polynesia. The Samoan Case (1722 - 1848)*. Australian National University E Press.

BOTANY BAY

TENCH, Watkin. 2006. *Expédition à Botany Bay, la fondation de l'Australie coloniale*, Toulouse, Anacharsis.

PROTOS, Alec. 1988. *The Road to Botany Bay*, Randwick and District Historical Society.

DYER, Colin. 2009. *The French Explorers and Sydney, St Lucia*, University of Queensland Press.

ROUSSEL, Carole. *The Australian Antique Collector* vol. 36, « The Laperouse Museum Collection », juin-décembre 1988, pp. 32-36, avec 16 photos couleurs.

Anonyme. « Démonstration de l'équipage du Bruat et de la colonie française de Sydney au monument de Lapérouse ». *Le monde illustré* n° 1453, 31 janvier 1885.

BARKO, Ivan. « The Case against the Allegation that Laperouse's Men Killed 20 Aborigines in 26 January 1788 ». *Explorations*, n° 41, décembre 2006.

BARKO, Ivan. « Lepaute Dagelet at Botany Bay (26 January - 10 March 1788) ». *Explorations*, n° 43, 2007.

BARKO, Ivan, MORRISON, Doug. « Dagelet and Dawes: Their Meeting, Their Instruments and the First Scientific Experiments on Australian Soil ». *Historical Records of Australian Science*, vol. 20, no 1, juin 2009, pp. 1-40.

RICKWOOD, Peter, ABELA, Charles, BARKO, Ivan. « Columnar Sandstone at La Perouse ». *Explorations*, n° 51, décembre 2011.

DUNMORE, John. « Anglo-French Contacts in 1788. The Knowledge of English on Board La Perouse's Ships ». *Explorations*, n° 51, décembre 2011.

LES DERNIÈRES ESCALES

De Botany Bay à Vanikoro. Lapérouse en Nouvelle-Calédonie. Synthèse de Bernard Brou présentée par le Révérend Père Marie-Joseph Dubois et le contre-amiral Maurice de Brossard. Académie des Sciences d'outre-mer, tome 48-1, Nouméa, 1988.

BROU, Bernard. *Inventaire critique des présomptions du passage de Lapérouse en Nouvelle-Calédonie*, Bulletin n° 44 (3^e trimestre 1980) de la Société d'Études historiques de la Nouvelle-Calédonie.

BELLE, Amiral. 1983. « Le naufrage de l'expédition Lapérouse, une nouvelle analyse d'un dossier mal connu ». *Neptunia* n° 149 et 150, Paris.

Association Salomon. 2008. *Le mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un roi*. Paris, éditions de Conti.

LES RECHERCHES

RICHARD, Hélène. 1986. *Le voyage de d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse*. Paris, éditions du CTHS.

DILLON, Peter. 1830. *Voyage aux îles de la mer du Sud en 1827 et 1828 et relation de la découverte du sort de Lapérouse*. Chez Pillé aîné, Paris.

GUILLOU, Jean. 1986. « Peter Dillon, un marin du Pacifique, le découvreur des restes de l'expédition Lapérouse ». *Société d'Études historiques de Nouvelle-Calédonie*, n° 67.

BROSSARD de, Commandant. 1964. *Rendez-vous avec Lapérouse à Vanikoro*. Paris, éditions France-Empire.

Revue du Tarn. tome 4, p.346 et t.5 pp.31, 92 à 100.

Revue maritime et coloniale, janvier 1853, pp.175-18.

GUILLOU, Jean. 1985. *La saga de La Pandora*. Bulletin SEHNC, n° 63.

Association Salomon. 2008. *Opération Lapérouse, journal de bord à Vanikoro*. Paris, éditions de Conti.

<http://www.collection-laperouse.fr>